Nos vaches : le problème vache

Autor(en): **Baumann, Alice / Vetterli, Walter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **27 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912472

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le problème vache

INTERVIEW: ALICE BAUMANN

Si la vache peut vivre en équilibre avec la nature, c'est tout au bénéfice de l'être humain. Le WWF suisse préconise la durabilité dans la production de lait et de viande.

Sans vaches, nos repas seraient beaucoup plus maigres. Mais la préparation des produits laitiers mobilise force et intelligence.

Nous mangeons la viande de la vache, buvons son lait et transformons sa peau en cuir. La vache mange de l'herbe. Peut-elle le faire sans nuire à notre environnement?

La vache qui paît, c'est bien. Le problème, c'est l'agriculture intensive. Comme l'homme en demande toujours davantage à la nature, il engraisse prairies et pâturages, perfectionne ses vaches pour qu'elles atteignent un haut potentiel de production et fait même parfois large usage d'herbicides et donne à ses animaux du fourrage enrichi. Conséquences: il y a trop de bétail par rapport aux surfaces disponibles et les conditions favorables à un équilibre naturel ne sont plus réunies. Cette surexploitation de l'espace vert devient problématique, car les vaches éliminent aussi ce qu'elles ont mangé. Purin et fumier peuvent polluer les eaux.

La vache consomme donc trop souvent trop d'herbe au même endroit?

En partie oui. Si le nombre de vaches est trop élevé sur une surface donnée, les pâturages sont surexploités. La végétation change. D'extensive et diverse, elle devient intensive et pauvre en espèces. Il en va de même si le paysan répand le purin de l'étable dans une prairie. La nature est faite d'un équilibre dynamique, toute intervention peut avoir des conséquences écologiques négatives.

Quels sont les autres dégâts causés par les vaches?

Les vaches de haut rendement, «optimisées», sont plus grandes, plus lourdes et mangent davantage que les autres; elles piétinent le sol et produisent beaucoup d'excréments. Les races indigènes, telles que fribourgeoises pies noires par exemple, étaient bien adaptées à leur terrain. Comme elles ne produisaient pas assez, elles ont été remplacées par des bêtes de haut rendement.

De quelle surface doit disposer une vache?

En règle générale, on estime qu'un hectare de terrain bien situé en plaine suffit pour 2,5 vaches. Les directives sont les mêmes pour les paysans bio. Par contre, dans les Préalpes et les Alpes, la surface par vache doit être sensiblement plus grande. A 900 mètres d'altitude, on conseille 1,5 vache par hectare.

Le WWF est-il d'avis qu'il y a trop de vaches dans notre pays?

Oui, mais nous ne critiquons pas seulement la densité du cheptel bovin, mais de tous les animaux domestiques. Les cheptels actuels ne permettent pas la durabilité de la production. Car le rôle de l'agriculture ne se limite pas à la production de nourriture, mais comporte également l'objectif de laisser suffisamment de place à la nature. Un exemple extrême est ce qu'on appelle l'arc porcin en Suisse orientale et centrale. Il n'est bon ni pour la nature, ni pour l'homme.

Que se passerait-il s'il n'y avait plus de vaches dans les prés?

Ça ne serait pas bien non plus. Une prairie laissée à l'abandon se transforme spontanément en forêt. Du point de vue écologique, ce n'est pas une solution, car les prairies maigres et fleuries, ainsi que les pâturages disparaîtraient. L'idéal est une utilisation modérée. Du point de vue historico-culturel, la disparition de la vache serait une catastrophe. Elle fait partie du paysage de la Suisse.

L'interview a été réalisée avec Walter Vetterli, 37 ans, ingénieur agronome à l'EPFZ. Habitant Genève, il travaille au World Wildlife Fund for Nature (WWF) en tant que chef de projet agriculture et développement rural.